

à une entente à l'amiable avec le ministère du jour, quant à une compensation juste et équitable, comme prix de vente à établir, au lieu d'en passer par un arbitrage lent, dispendieux et peut-être moins avantageux au point de vue pécuniaire.

On a dit, par un chauvinisme que nous croyons exagéré, que ce serait un non-sens de la part de nous, Canadiens-français, d'ériger là un monument en honneur de la victoire des Anglais ; que nous ne pouvons ressentir aucune inclination, ni montrer d'intérêt à raviver le souvenir d'une défaite désastreuse et humiliante. Et, pour trancher la question, on a prétendu que ce terrain n'est pas l'endroit de la bataille.

Les raisons qu'on apporte au soutien de cette prétention nous semblent invoquées plutôt comme plaidoyer en faveur des Dames Ursulines propriétaires, qui préfèrent ne pas aliéner leurs fonds, que comme vraiment tirées de l'ensemble des données historiques.

Toutefois nous dirons en réponse au premier point que si, d'un côté, à la suite de jalousies puérides, de manque d'entente et de dissensions néfastes entre les chefs, il a été commis des fautes de tactique incroyables, mais indéniables, qui ont amené de la part de Montcalm une attaque précipitée et inconsidérée, suivie d'une défaite soudaine et d'une déroute complète, d'un autre côté les Canadiens-français, nombreux dans les rangs, SEULS ont fait une brave résistance, assuré la retraite et permis le passage de la rivière Saint-Charles au reste des troupes. Hâtons-nous d'ajouter que ces mêmes vaincus ont noblement repris leur revanche au printemps suivant, quand, après des difficultés sans nombre, ils sont revenus laver la honte de leur défaite, en repoussant les régiments anglais par une semblable défaite, sur le même terrain, les refoulant, les mettant en fuite, dans un désordre complet, jusque sous les murs de Québec.

Lévis aurait même pu entrer à leur suite dans la ville si ses soldats n'eussent été épuisés par les fatigues et les pri-